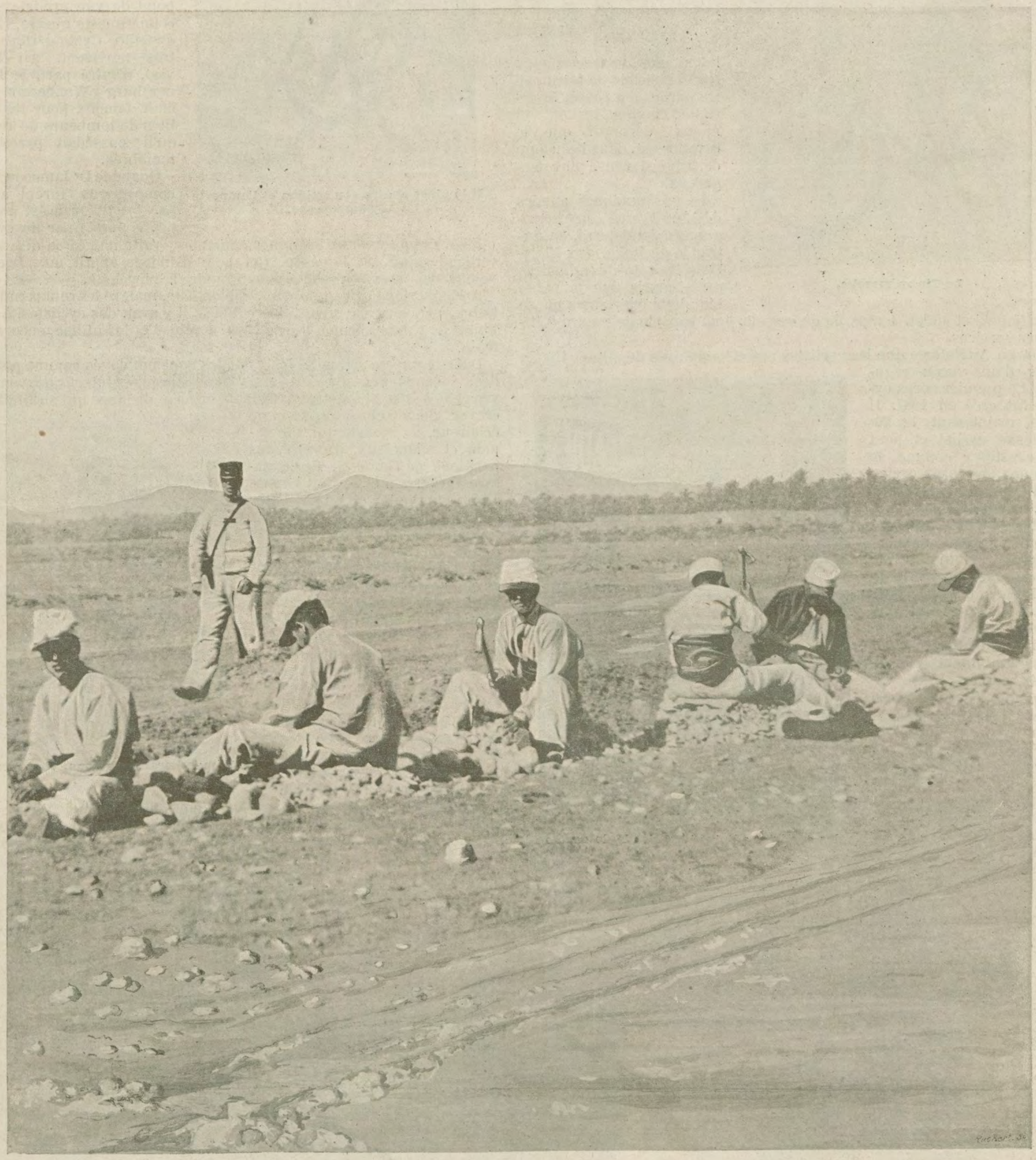
LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS
PARIS..... Un an **14** fr. Six mois **7** fr. **0**
PROVINCE. — **15** fr. — **8** fr. »
ÉTRANGER — **20** fr. — **10** fr.

15 Avril 1900 — N° 83
Rédaction et Administration : 370, rue Saint-Honoré, PARIS

ABONNEMENTS
PARIS,.... Un an **14** fr. Six mois **7** fr. **50**
PROVINCE. — **15** fr. — **8** fr. »
ÉTRANGER — **20** fr. — **10** fr. »



(Cliché Robert Coquelle).

A BIRIBI. — LA VIE AU GRAND AIR OBLIGATOIRE

Cette photographie excessivement rare a été prise sur la route de Touggourt par notre envoyé spécial. Elle représente les soldats des compagnies de discipline (les casseurs de cailloux) en train de confectionner une route dans l'extrême Sud de l'Algérie. Le caporal, revolver au côté, surveille étroitement ses hommes.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

LES CYCLISTES AU TRANSVAAL

Le Tir en marche.

Le cycle a maintenant conquis sa place dans toutes les grandes armées.

Aussi silencieux qu'un homme qui marche pieds nus, plus vite qu'un cheval, plus endurant, plus apte à se faufiler à travers les obstacles, laissant derrière lui si peu de traces, qu'il est impossible de reconnaître par où il a passé, le cycliste, moins brillant et moins décoratif que le cavalier est, dans beaucoup de circonstances, plus dangereux.

Depuis quelques années déjà, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Autriche, en Italie, aux Etats-Unis, les autorités militaires ont compris que la petite bicyclette était autre chose qu'un jouet, et qu'en temps de guerre elle était capable de rendre d'immenses services.

C'est en Angleterre que les cyclistes ont été employés depuis le plus de temps d'une façon régulière. Le premier corps cycliste fut créé en 1887. Il forme maintenant le 26e Middlesxe cyclist et peut être considéré comme le champion des corps cyclistes. Depuis plusieurs années, il prend part aux grandes manœuvres, et l'attention des officiers étrangers a toujours été attirée sur ses performances. Depuis, d'autres corps ont été formés, de sorte que l'armée anglaise compte actuellement environ 4.000 cyclistes dûment enrégimentés.

Un des cyclistes adjoint à la brigade de cavalerie du général French.

La plupart de ces cyclistes sont volontaires, ce qui fait qu'il ne serait pas possible au War Office de les envoyer au Transvaal, à moins d'un acte exprès du Parlement. Mais, il n'en est pas moins vrai que la bicyclette a joué et joue encore un grand rôle dans l'Afrique du Sud, aussi bien du côté des Républicains que du côté des agresseurs Ils sont surtout employés à porter des dépêch . Néanmoins, le War Office a expédié, dès le milieu novembre dernier, quantité de caisses de bicyclettes pour être utilisées dans les corps d'armée.

Il le place contre son guidon et l'emporte à l'ambulance.

Quoique les routes de l'Afrique du Sud soient en nombre limité, et qu'elles ne se prolongent pas sur de grandes distances, elles sont loin d'être à dédaigner au point de vue cycliste. Avant cette funeste guerre, Le Ladysmith Cycling Club était très florissant. Au Transvaal, d'autre part, le Johannersburg Wanderers Club était fameux pour les quantités de tombeurs de records qu'il possédait parmi ses membres.

Quand le Dr Jameson et ses compagnons furent arrêtés par les Boers, c'est une dépêche portée par un cycliste qui parvint à traverser les lignes ennemies, qui annonça la défaite des Outlanders au Dr Jameson. Cet acte d'audace apprit aux Boers la valeur des services que pouvait rendre la bicyclette.

A Kimberley, à Bloemfontein, à Spion Kop, malgré les routes rudimentaires, à travers les ravins, les collines, il y avait des cyclistes, à Mafeking, le colonel Baden-Powell les a utilisé et les utilise encore avec fruit.

Dans la guerre actuelle, les cyclistes sont employés comme porteurs des dépêches et comme éclaireurs. Dans le premier rôle, ils peuvent couvrir 100 à 150 kilomètres dans leur journée, distance qui suffirait pour crever deux chevaux. Comme éclaireur, le cycliste qui file rapide et silencieux, s'assure des positions de l'ennemi, de la nature du terrain et revient à toute allure sans qu'on ait pu se douter de sa présence.

Je marcherai pour vous, vous tirerez pour moi.

Quand l'armée de lord Roberts fut en marche forcée vers Kimberley, les cyclistes lui rendaient de signalés services tant à l'avant-garde qu'à l'arrière-garde, surveillant l'ennemi, détruisant des ponts, coupant les fils télégraphiques beaucoup plus vite, plus silencieusement et plus sûrement que n'auraient pu le faire des éclaireurs à cheval.

Certes la cavalerie est supérieure en puissance et en masse à des cyclistes. Elle peut passer là où ce dernier ne passerait pas. Une charge de cavalerie produit sur un champ de bataille un effet physique et moral auquel n'atteindrait pas une charge de bicyclettes. Mais dans une guerre de partisans précisément comme celle qui se déroule actuellement au Transvaal et

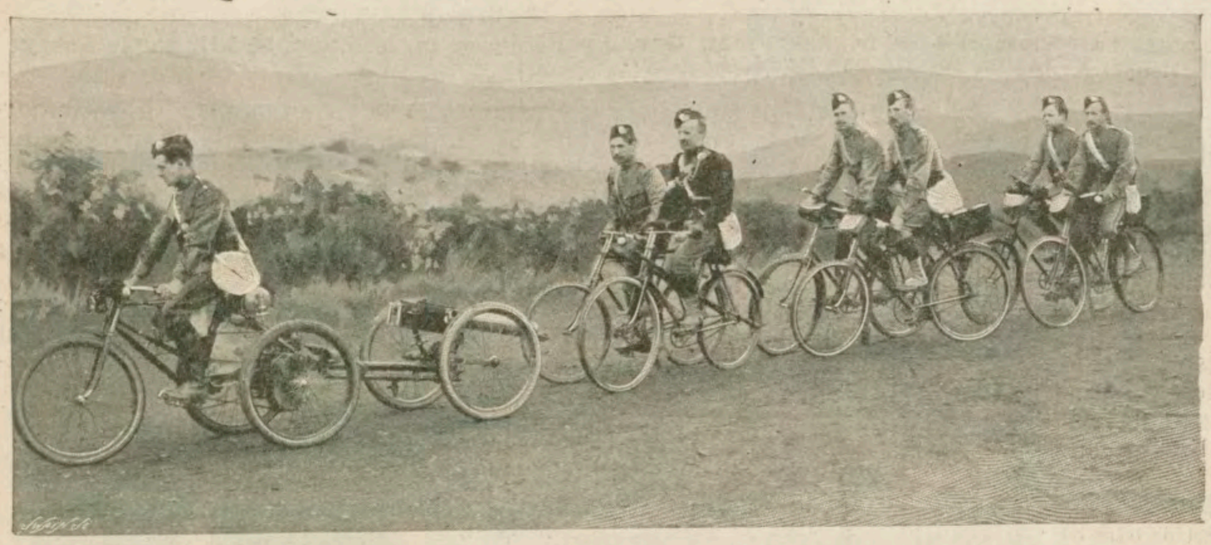
Un sous-officier des ambulanciers cyclistes ramassant un blessé sans descendre de machine.

Le corps des ambulanciers à l'œuvre.

dans l'état d'Orange, le cycliste occupe une grande place dans les préoccupations du chef d'armée. Les chevaux d'ailleurs sont une grosse pierre d'achoppement dans la guerre actuelle. Ils supportent mal le climat et la nourriture insuffisante qu'on est forcé de leur donner. Beaucoup périssent, les autres tombent malades et sont beaucoup plus long à se remettre que les hommes. Les Boers se sont si bien rendus compte du tort que cause aux Anglais la perte de leur cavalerie que, dans les derniers engagements ils semblent s'attaquer aux chevaux de préférence aux hommes. Et l'on voudra bien admettre, qu'il est beaucoup plus facile de loger une balle dans le corps d'un cheval que dans les rayons d'une bicyclette.

Un exemple qui pourra donner une idée du service que peuvent rendre les cyclistes éclaireurs. Au moment d'une marche en avant, le général Buller décida de faire éclairer le pays dans un rayon de 20 milles (32 k.) par son corps de cyclistes. Il y en avait à peu près 30. Ils se divisèrent en 4 compagnies dont les différentes unités se partagèrent à leur tour le pays. En moins de 11 heures, tous étaient entrés au camp, ayant parcouru en tout 400 milles de route et rapportant des renseignements sur tout le pays parcouru.

Les cyclistes du 26e Midlesex sont d'ailleurs entraînés à toutes sortes



Quand on a un motocycle, cela vaut mieux. Pendant ce temps, les camarades traînent les munitions.

de services. Tantôt ils jouent le rôle d'ambulanciers. Ils ramassent les blessés sur le champ de bataille, quelques-uns sont devenus d'une telle force à ce petit jeu humanitaire, qu'ils sont capables du petit tour de force suivant : prendre un homme à terre, l'enlever, sans descendre de machine et l'emporter ! C'est du moins ce qu'affirment les photographies que nous reproduisons ici.

D'autres fois, ils placent le corps des blessés sur un brancard léger, rapporté par quatre bicyclettes et les rapportent ainsi à l'ambulance.

Les Boers ne dédaignent pas d'employer eux aussi la reine bicyclette.

On les a également utilisés pour transporter de légères pièces de campagne. Six ou huit cyclistes s'attellent à un Maxim au moyen de légères cordes et peuvent ainsi amener à grande vitesse la pièce de canon là ou le besoin s'en fait sentir, on a employé avec plus de succès d'ailleurs, le motocycle pour le rôle de cheval d'artillerie, mais naturellement, ce n'a pu être que sur les routes aux abords des villes assiégées et non au milieu des kopjes qui hérissent la campagne.

Chez les Boers, la bicyclette n'est pas dédaignée. Néanmoins, il semble qu'elle joue un rôle plus modeste, plus affiné quoiqu'aussi plus important en réalité. Les *dispatch riders*, en effet, porteurs de dépêches portent souvent dans leurs mains le sort d'une armée entière. C'est à la réception d'un ordre ou d'un contre ordre en temps utile que souvent est lié le ressort d'une grande puissance.

Ils se transforment au besoin en cyclistes de trait, pour charrier les Maxim.

Très audacieux, très résistants, connaissant admirablement bien le pays où ils sont nés et où ils ont toujours vécu, les Boers avec leurs bicyclettes ont souvent accompli des prodiges.

Il n'existe pas du côté des républicains de corps cyclistes constitués, soit comme combattants, soit comme ambulanciers. Mais la caractéristique du Boer est précisément qu'il n'a pas de spécialité. Aujourd'hui cavalier, demain fantassin, hier cycliste, après-demain sapeur, il passe par tous les corps et par tous les grades toujours apte au service pour lequel il est momentanément commandé.

Et cependant, les rapports publiés par tous ceux qui ont été appelés à suivre les exercices de la Compagnie cycliste de St-Quentin, depuis le commandant jusqu'à l'inspecteur d'armée ont été unanimes à reconnaître qu'elle avait été aux manœuvres auxquelles elle prit part, de la plus grande utilité.

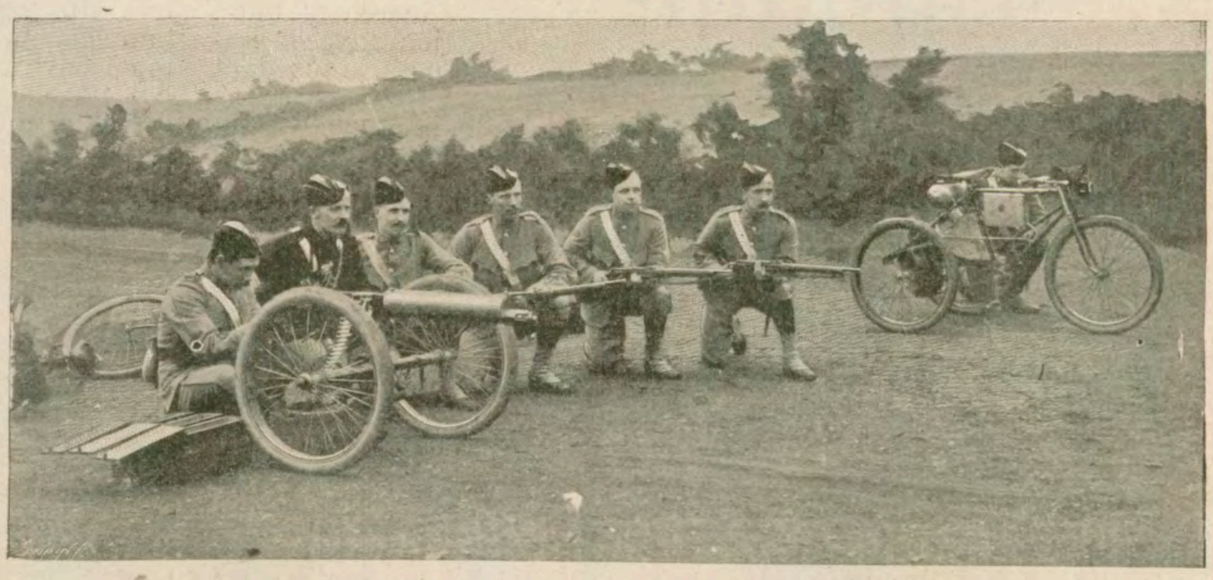
Chaque année, on déclare que les expériences sont terminées et que nous allons enfin entrer dans la voie du définitif.

Comme on l'a dit, en France, c'est le provisoire qui dure le plus longtemps.

Les autorités militaires anglaises apprécient comme ils le méritent les services rendus dans la guerre actuelle par les cyclistes.

Voici, en effet, un extrait d'un discours prononcé récemment au Parlement par le représentant du War Office :

« Nous ne voulons pas décourager ceux qui sont disposés à former un corps d'infanterie montée (à cheval) ; mais nous croyons que sauf exception, les volontaires qui entreprendront la formation d'un pareil corps, mettront leur argent sur le mauvais cheval. Nous désirons encourager les volontaires individuels à mettre leur argent sur le bicycle, et les bataillons volontaires à constituer une compagnie d'infanterie montée à bicycle, et nous sommes prêts à allouer une indemnité de 2 livres sterling par homme, ce qui, dans nos prévisions, entraînerait une dépense totale et annuelle de 50.000 livres par an». En France, nous en sommes encore à l'essai d'une compagnie pendant 15 jours par an !

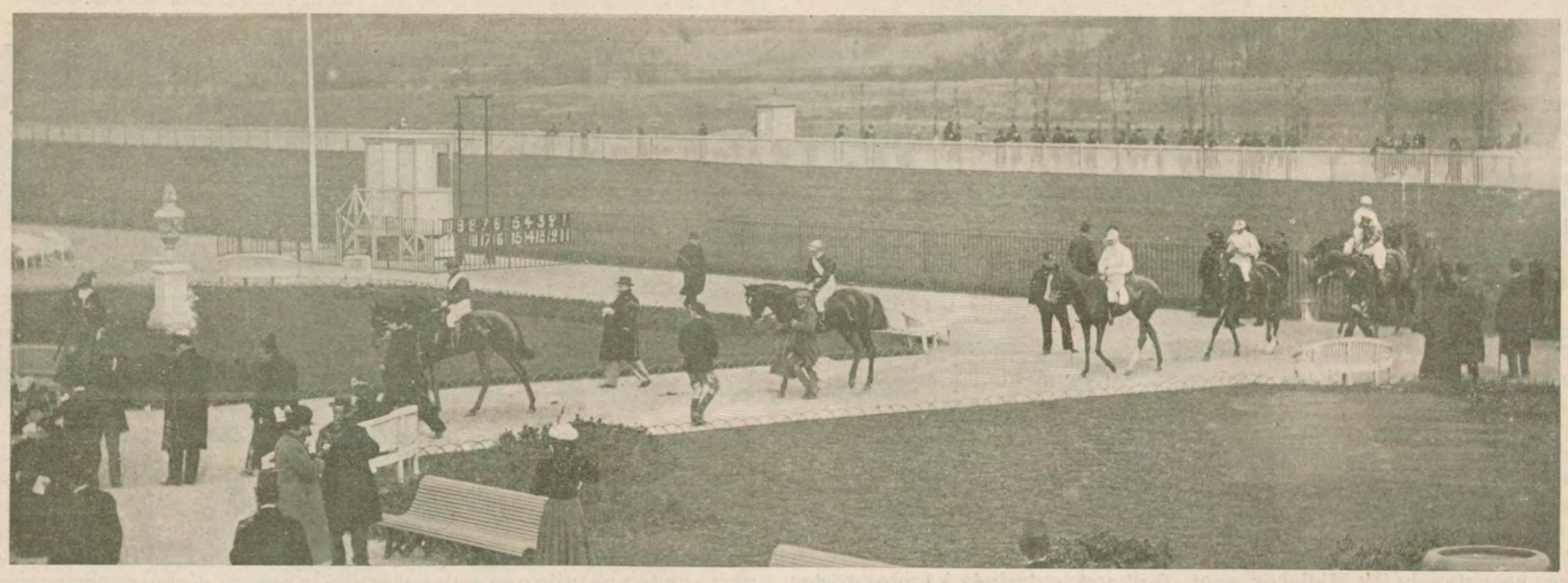


Arrivés en bonne place, il n'y a plus qu'à se mettre en ligne.

(Clichés Winderman et Co). MARCEL VIOLLETTE.

AVIS AUX AMATEURS DE VOITURETTES

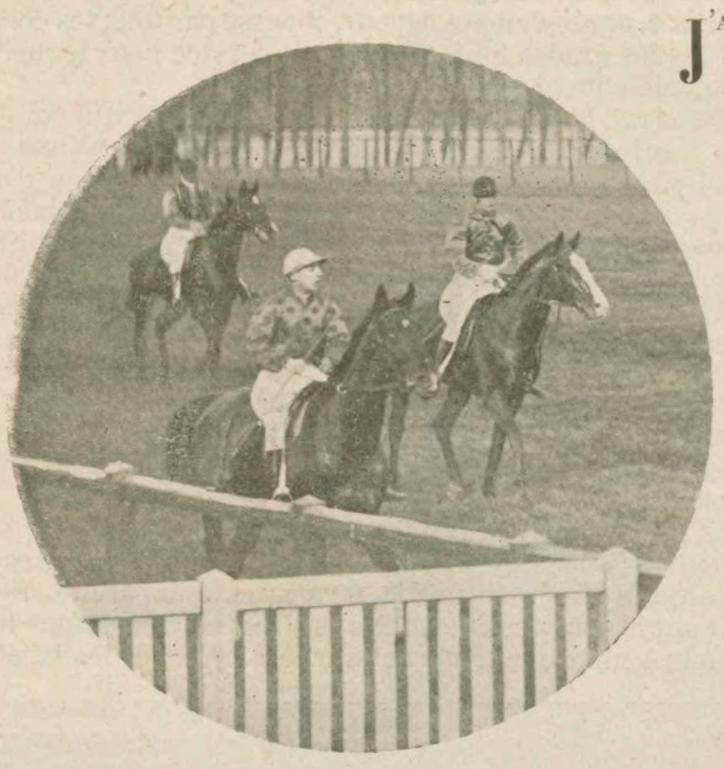
Occasion à saisir : voiturette Peugeot nouveau modèle, 3 places, châssis allongé, 3 chevaux 1/2, émail blanc, grande élégance, modèle faisant prime, à vendre immédiatement 6.000 francs. S'adresser M. Albert, aux bureaux du journal (motif de la vente : achat d'une 8 chevaux). La voiturette a roulé deux fois, elle est donc absolument neuve.



Falerne — Oréno.que — Angl.er — Partisan

Au champ de courses de Maisons-Laffitte le 3 avril, *Prix d'Orgeval*, (à réclamer) 4.000 fr., 2.400 mèt. Gagné par *Falerne* m. h. 5 ans, 58 kil. par le *Sancy* et *Feulty*, à M. F. Lieux, monté par Dodd.

Le Prix Lagrange



Le Prix Lagrange.
Après la Course. La rentrée des derniers chevaux.

J'ai entendu de nombreux sportsmen déplorer la répartition des dimanches aux sociétés de courses, la Société sportive d'Encouragement n'étant pas assez favorisée sous ce rapport. Je suis absolument de cet avis. La Société Sportive, admirablement dirigée par son président, M. Eugène Adam, ne cesse d'apporter des améliorations ou des embellissements à ses programmes ou à ses pistes, marchant toujours avec le progrès, le suscitant très souvent. Maisons est un champ de course réellement parfait sous tous les rapports. On l'a surnommé le Newmarket français. Dans ces conditions, je voudrais lui voir attribuer quelques dimanches, dont les recettes, très supérieures aux autres jours, permettent de donner des épreuves plus importantes, et d'attirer les grands chevaux. Ce petit préambule me servira à expliquer pourquoi je ne parle pas plus souvent de cet hippodrome, dans la chronique que la *Vie au Grand Air* réserve au sport hippique.

La semaine dernière, on a disputé à Maisons une de ces épreuves capitales : le Prix Lagrange. Réservé aux chevaux de trois ans, il a été souvent l'apanage de célébrités parmi lesquelles *Clamart, Callistrate, Omnium II*, etc.

Codoman le vainqueur de cette année s'était classé à deux ans comme un des meilleurs, gagnant une épreuve significative, le prix de Condé, qui se dispute sur une distance très longue pour un deux ans. Digne fils de *Cambyse*, héritier du précieux sang de *Dollar*, il avait fait ainsi plus que tout autre des preuves de tenue. Il se présentait au poteau dans une condition qui faisait honneur à son entraîneur, celui que l'on appelle communément « l'oracle ». On lui opposait dans le ring *Sans Escompte* qui représentait la forme récente.

La course s'est réellement passée entre ces deux chevaux. *Codoman* très vite sur jambes, jetait presque immédiatement le désarroi dans le peloton à environ 1.400 mètres, *Sans Escompte* étant le seul capable de rejoindre le fugitif. Il n'arrivait à sa hauteur qu'à 100 mètres du but. Il était trop tard, *Codoman*, bien que sollicité conservait l'avantage. Il semble que, d'après cette fin de course, *Sans Escompte* aurait eu l'avantage sans le démarrage déconcertant de son rival.

L'objet d'art du Prix Lagrange, valeur 10.000 francs.

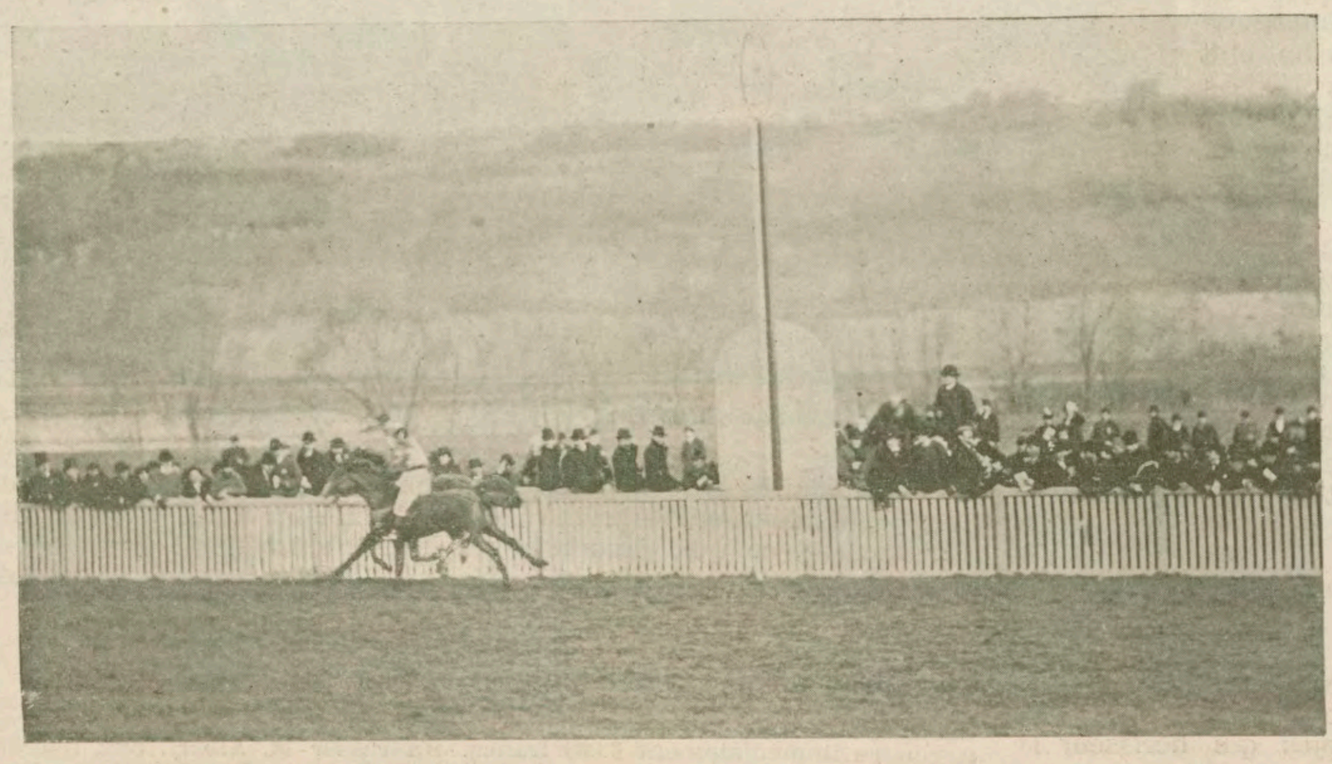
Codoman me fait l'effet d'un cheval très allant, au mieux de sa forme. Conservera-t-il cette suprématie qu'on lui a accordé immédiatement ? j'en doute. Il est vrai que cette génération paraît bien pauvre en bons sujets.

Le propriétaire du vainqueur, M. Ephrussi, a reçu en plus du montant du prix, un très bel objet d'art très artistique, trop artistique même pour être goûté des profanes. Un paon dont la queue majestueuse se termine par un vide poche.

Quand j'aurai ajouté que l'éleveur du cheval, n'était pas oublié, qu'il profite aussi de la victoire, mon exode, couvrant de fleurs la Société sportive n'était pas intempestive.

(Clichés V. G. A.).

Raymond Isabel.



Codoman Sans Escompte

Le Prix Lagrange. Poule de 3 ans, 30,000 francs et un objet d art de 10.000 francs, 1.000 mètres (Maison-Laffitte, 3 avril), gagné par *Codoman* m. h. 3 ans 58 kilos par *Cambyse* et *Campanule* à M. Ephrussi, monté par Purkiss

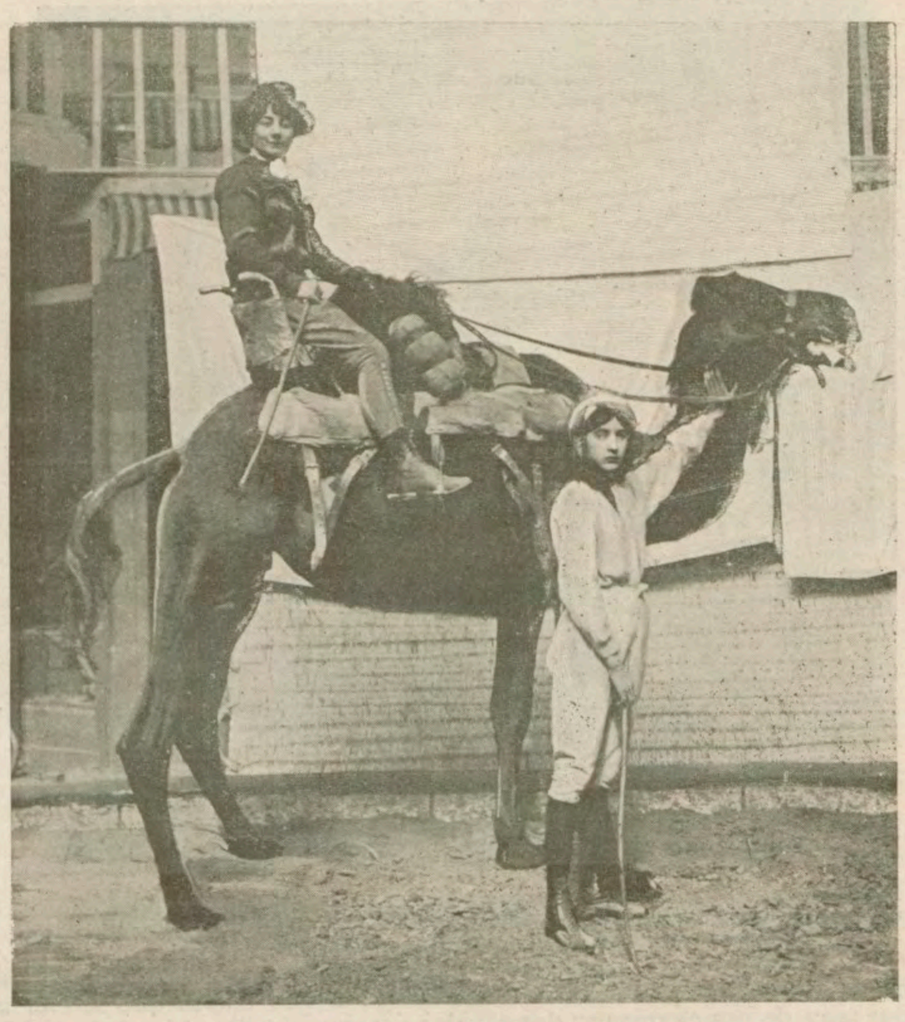
Chez Molier

ALLEZ-VOUS chez Molier ?

Voilà une question qui fleure le Printemps. Chaque année — à l'exception de la dernière où le cirque chôma, le maître de céans étant malade — à pareille époque, cette question se glisse dans les propos des boulevards, des salons, des restaurants à la mode et des milieux sportifs. Et, chose curieuse, la réponse est rarement négative. On n'ose pas avouer que l'on n'a pas reçu la bienheureuse invitation. L'unique représentation donnée au Castel Bénouville est si tentante, et il est de si bon ton de s'y rendre, que l'on éprouve une sorte de honte à ne pas être du lot des privilégiés. Ces derniers sont cependant nombreux, trop nombreux même, car combien de gens très huppés sont condamnés à passer la soirée dans les escaliers ou dans les couloirs. Ça ne fait rien; on a franchi la porte du manoir; on est classé; on est quelqu'un !

Ce que l'image ne saurait rendre, c'est le rugissement poussé par la bête.

Et pourtant, si l'on savait combien cette étiquette smart, attachée à la fréquentation de son hôtel, indifère à Molier, on viendrait peut-être moins le solliciter pour obtenir une carte d'entrée. Combien de fois nous a-t-il dépeint l'ennui qu'il ressentait à recevoir tant d'indifférents ! — « Quand j'ai donné ma première soirée, dit-il à qui veut l'entendre, j'avais seulement l'intention de réunir quelques amis pour la pratique du noble sport de l'équitation et de quelques autres exercices de gymnastique. Il ne s'agissait nullement de nous montrer en spectacle, mais bien de faire de la haute-école et du dressage en amateur. Mais que voulez-vous ? succès oblige ! Et maintenant si je parlais de fermer l'établissement, la presse, qui s'est toujours montrée très aimable pour moi, serait capable de m'attaquer ! Et je laisse venir à moi tous les amis inconnus que je me découvre la veille de ces représentations. Par exemple, qu'ils se casent où ils peuvent, et même où ils ne peuvent pas. Je n'en ai cure. Notre travail ne s'en accomplit pas moins pour notre satisfaction personnelle ».



Position agréable pour le tourisme à chameau.

Car l'homme qui fait ces déclarations est un sportsman dans toute l'acception du mot, un sportsman qui a sacrifié au cheval une partie de son existence et de ses moyens pécuniaires. Il aime le noble animal comme on aime une maîtresse, et le noble animal le lui rend bien. Il n'a plus de secret pour Molier qui le dresse, le dirige et le monte comme s'il s'agissait d'une simple mécanique. Et cette science du cheval, le maître sait l'inculquer à ses élèves.

Négligeant les hommes qui ont bénéficié de ses conseils, je citerai parmi les écuyères qu'il a conduit à la renommée, ces amazones intrépides qui ont nom : Pâquerette, Irma Viallat, Fanny Lehmann, Lancastre, Denise Davenel, et, ces dernières années, Blanche Allarty et Julia De Nys.

Confions à Molier une jeune femme n'ayant jamais monté à cheval et trois semaines plus tard, il lui fera exécuter le travail du panneau ; l'année suivante l'élève fera de la haute école à merveille.

Inutile de dire que Molier est lui-même un cavalier hors ligne. Mais, ce qu'il y a de plus original dans son cas, c'est qu'il s'est révélé impresario remarquable. Sous sa direction, les gens les moins doués et que leur éducation n'avait pas précisément portés vers cette carrière sont devenus des acrobates et des clowns distingués.

S'il avait consenti à accepter les offres qui lui furent souvent faites, Molier serait depuis longtemps à la tête d'un cirque de Paris. Mais, jusqu'à présent, il avait tenu à rester un amateur, payant à la fois de sa personne et de sa poche !

Or, le métier n'est pas toujours aussi facile et aussi amusant qu'on pourrait se le figurer. Il suf-

Le tout est d'autant plus fort que Mlle Blanche Allarty a consenti à poser quelques secondes devant l'appareil.

Un des épisodes de la fantasia arabe.

Mlle Julia de Nys au travail matinal. Son costume, pour être moins coquet que l'uniforme de Saumur et le tricorne qu'elle portera à la représentation n'en est pas moins pittoresque.

fit' d'assister à une seule répétition pour s'en rendre compte conserver de l'autorité sur des artistes qui travaillent pour leur plaisir et « à l'œil », voilà le problème que Molier a su résoudre. Nous n'en voulons pour preuve que le travail « à chameau » qui a constitué le clou de sa représentation de samedi dernier, et dont les quelques « clichés », que cet article encadre, donneront un peu l'idée.

Ils ont été pris un matin de la semaine qui précéda le spectacle à la répétition. On y devine bien l'adresse et la grâce de Mlle Allarty qui, pour une fois, a consenti à troquer le cheval contre l'animal du désert; mais ce dont ils ne peuvent témoigner, c'est des difficultés de toutes sortes que Molier a eues à vaincre pour faire de ces chameaux des cavales presque dociles qui exécutent le pas à l'espagnol, s'agenouillent, trottent en cadence, etc.

Pour y arriver, Molier a dû faire des études sur la psychologie du chameau.

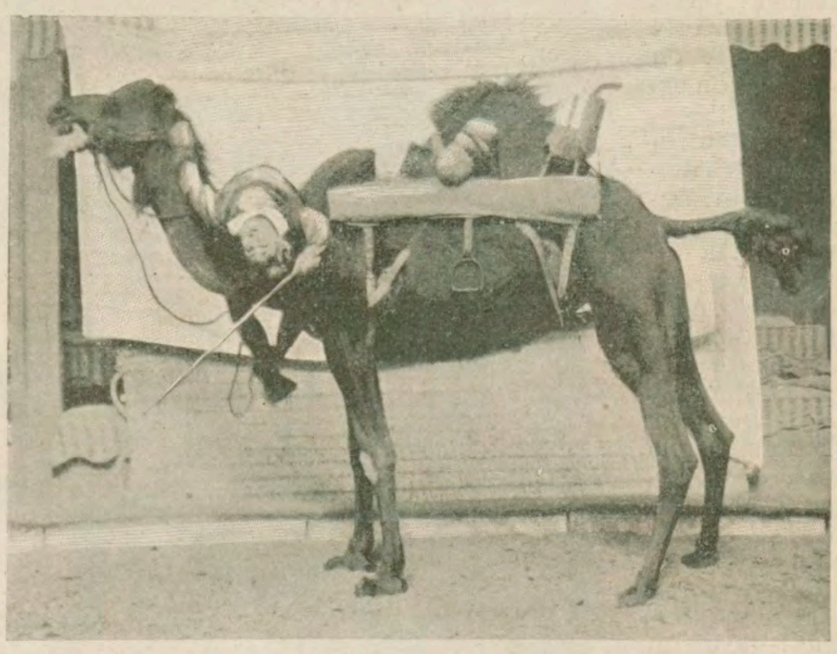
Personne ne connait comme lui le caractère peu commode de cet animal et un général, commandant en Algérie, lui a demandé des renseignements sur l'utilisation des mehara dans l'armée!

Il a été merveilleusement secondé, du reste, par Mlle Allarty qui, aidée de sa jeune sœur, a su acquérir, elle aussi, le don de se faire obéir par les trois chameaux de l'établissement et, les tours qu'elle exécute avec eux, arrivent, par leur brio, à faire oublier la disgrâce de ces bêtes étranges mais peu esthétiques.

Or, à la représentation, le succès a été grand, si grand même que nous n'avons pas hésité à sacrifier le peu de place dont nous disposions à ce numéro, composé, il est vrai, d'exercices variés. Mais ce que ces photogravures prises à la répétition ne pourront donner, c'est la richesse des costumes que Mlles Blanche Allarty et Julia de Nys portaient à la soirée de samedi. Comment notre photographe eût-il pu opérer ? C'était absolument comble, archi-comble. Et puis, à défaut d'élégance, les habits de « travail » des artistes ne manquent pas de pittoresque. Témoin, celui de Mlle Julia de Nys qui, a fait, en outre, de la haute école... à cheval.

(Clichés J. Beau V. G. A.

G. DE LAFRETÉ.



Voilà une position qui n'a rien de social. Cela n'empêche pas Mlle Allarty de subir ainsi les allures variées et saccadées de l'animal.

ANTON HUBER

ANTON Huber le coureur allemand dont nous publions le portrait, fera ses débuts aujourd'hui, dans le Grand Prix de Pâques. Voilà une nouvelle qui fera plaisir à tous les sportsmen parisiens.

Le crack munichois est en effet un des rares coureurs de valeur que nous n'ayons pas encore vus; c'est en Europe un des trois ou quatre hommes intéressants que les circonstances ont jusqu'ici tenus éloignés de nos pistes. L'an dernier, on nous l'annonça à plusieurs reprises, entre autres dans le Grand Prix de Paris, où son engagement arriva trop tard.

Il faut se rappeler que Huber est actuellement le champion d'Allemagne. Tout au plus pourrait-on lui opposer le mystérieux Paul Albert qui est encore amateur ; mais, en 1899, il a montré sa supériorité sur tous ses autres compatriotes, y compris Arend. De plus, il a successivement battu tous les coureurs étrangers qui sont allés dans son pays.

C'est donc un véritable «event» sportif que les débuts de Huber à Paris.

R. C.

(Cliché Sellem).

A. Huber le meilleur sprinter allemand qui débute aujourd'hui au vélodrome du Parc des Princes

Sonnets Cynégétiques

TOUT sport a sa poésie. La chasse surtout.

Aussi *La Vie au Grand Air* est-elle heureuse de publier les deux sonnets suivants, de facture remarquable et d'inspiration haute, signés Arsène Vermenouze.

M. Vermenouze, l'auteur des *Fleurs de Brousse*, est un « capiscol » célèbre dans toute la Haute-Auvergne. Il a écrit maintes poésies où se révèle un talent de grande envergure, composé d'un amour particulier du décor agreste uni à un coloris brillant.

On en jugera d'ailleurs par les vers que nous donnons.

LE RAGOT

Du soleil à travers du brouillard. Maint bouleau,
Que le givre a couvert de blanches pendeloques,
Des rousseurs de taillis et des verdures glauques
D'ajoncs et de genêts. Une lande. De l'eau

Qui miroite : tel est le cadre du tableau.
Là-dedans, mes courniaux *jettent des abois rauques,*
Et, soudain, d'un fourré qu'il troue et met en loques,
Jaillit — tel un bouchon champenois d'un goulot —

Et détale, à travers la lande nue et froide,
Dans un hérissement de bourre fauve et roide,
Le ragot *dont mes chiens* menaient *si bien le* pied.

Il gagne un bois prochain, fonce tout droit, assaille
Houx et ronces, et passe à travers la broussaille,
Comme un clown *à travers des cerceaux de papier.*

HALLALI

Sur les bouleaux blancs flotte une guipure d'or.
Les fougères couleur de rouille sont flétries ;
Et, s'affaissant ainsi que de lourdes soieries,
Encombrent les sous-bois d'un somptueux décor.

Derrière un grand rideau d'arbres touffus encor,
Le couchant verse à flots ses rouges pierreries
Et flambe aux vitres des lointaines métairies.
Soudain, âpre et vibrant, éclate un son de cor.

Et, tandis qu'à travers le ciel qu'il ensanglante,
L'astre décline avec une majesté lente,
Et choit comme un cadavre en l'Occident vermeil,

Le corniste fougueux, que sa fanfare enivre,
Déchire les échos de ses notes de cuivre,
Et sonne éperdument l'hallali du soleil.

ARSÈNE VERMENOUZE.

Vingt-quatre heures dans le désert

A Biribi. — Le caporal commandant l'escouade des casseurs de cailloux. Remarquez son sourire (?) et son revolver en bandoulière. Brrr...

Durant mon dernier séjour à Biskra, à l'occasion des fêtes dont j'ai parlé à maintes reprises, il m'a été donné de faire une excursion que je n'oublierai pas de sitôt et que je me fais un plaisir de raconter succinctement aux lecteurs de la *Vie au Grand Air*. Avec quelques compagnons que j'avais rencontrés dans la capitale des Zibans, entre autres les champions cyclistes bien connus : Banker, Parmac et Charlot, nous partîmes pour un petit voyage de 24 heures dans le désert.

Sur une invraisemblable calèche traînée par trois nobles canassons et conduite par un arabe quelconque, nous arrivâmes à couvrir à travers la plaine, dans le sable mouvant et par un soleil de tropiques une quinzaine de kilomètres.

Soudain, notre regard fut attiré par la présence, à cinq ou six cents mètres de notre route, d'une rangée de gros points blancs. C'étaient quelques tentes plantées en plein désert et que notre conducteur indigène nous dit être occupées par les mauvais soldats (*sic*).

— Mais c'est une compagnie de discipline ! c'est Biribi ! ajoutais-je aussitôt.

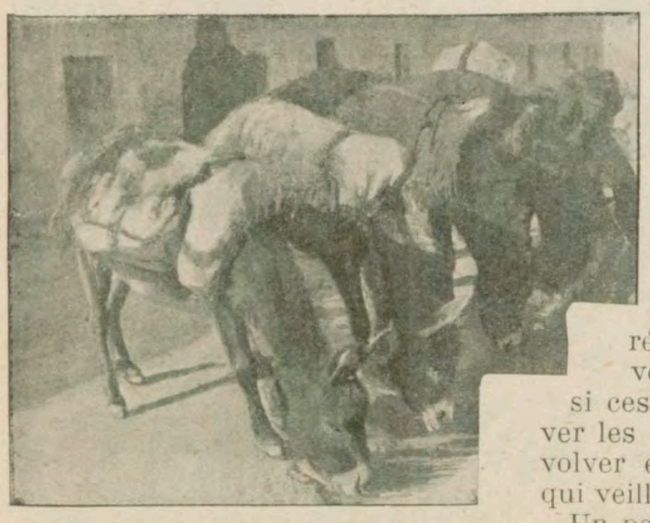
Cinq minutes après, nous étions sous la tente et comme aucun des habitants n'était là, vous pensez si nous nous mîmes en devoir de tout inspecter. Les outils, la batterie de cuisine, quelques gamelles et une malheureuse poële à frire, tout fut mis à contribution et nous poussâmes même l'audace jusqu'à allumer du feu et à faire un

A nous le couscouss ! — Là où les pauvres soldats de Biribi rentrent fourbus le soir, nous avons pris un substantiel repas, une bonne ration de " couscouss " le mets national de l'endroit.

semblant de cuisine avec quelques provisions que nous avions apportées avec nous dans la voiture.

— Mais les soldats ? demandai-je à l'Arabe.

— Tu les verras là bas, sur la route. Ils cassent des cailloux, me répondit le cocher bisteri.



A l'abreuvoir. — Voyez cette rangée de jeunes bourricots s'abreuvant dans l'unique ruisseau de Sidi-Obka !

Nous n'avions pas fait trois kilomètres que nous étions au chantier. Il y a là assis sur un tas de grosses pierres, une dizaine de gaillards, à la figure noircie par les rayons du soleil brûlant, frappant à tour de bras sur des galets récalcitrants. En nous voyant approcher, à peine si ces malheureux osent lever les yeux. Le caporal, revolver en bandoulière, est là qui veille !

Un petit frisson nous court sur l'épiderme et une émotion que nul de nous ne peut contenir, se peint sur tous nos visages. Je m'approche du gradé. Il me dit qu'il est interdit de parler aux hommes.

Une panne dans le désert. — Après avoir traversé une rivière à gué, notre attelage n'en peut plus. Il faut pousser à la roue !

J'essaie d'interroger le caporal sur la vie des disciplinaires. Il me répond qu'il ne peut rien me dire et que si je veux des renseignements sur « Biribi » je n'ai qu'à aller au Minisière de la guerre. « Le service des gradés et des hommes, dit-il, se fait en tous points conformément au service intérieur imprimé à Paris ».

Devant tant d'amabilité, je n'avais plus qu'à me retirer. Je pris soin cependant de coucher sur la plaque sensible la belle gravure que nous donnons en première page.

Une heure après nous étions à Sidi Okba. Jolie oasis située à 30 kilomètres de Biskra. A notre arrivée, les enfants s'éveillent, quittent comme des oiseaux les coins où ils étaient accroupis ; ils surgissent de toutes les portes. « Un sordi ! un sordi ! » (Un sou ! un sou !) crient-ils de toute la force de leurs poumons en courant après notre voiture. Si l'aumône est lente à venir leur acharnement devient un plaisir, et lorsque nous descendons chez le « sous-préfet » ainsi appelé parce qu'il est le seul Européen à habiter le pays, ces « gosses » nous proposent de faire la course « m'sieu sordi la course ! ». Un sou jeté au loin, la petite meute se rue dans sa direction et c'est pendant trente secondes une lutte insensée.

Après un bon repas, visite de la ville (?). Dans les rues bordées de boutiques de toutes sortes, une foule indigène circule, dérangée de temps à autre par le passage d'une bande de bourricots chargés de marchandises de tous genres et de toutes dimensions. De rares Arabes, que pousse sans doute quelque urgence extrême, passent au trot de leurs petites montures, les jambes ballantes. On entend souvent : Rrr !...

La Grande Rue de Sidi-Okba. — A droite et à gauche, les commerçants sur le seuil de leurs magasins. Voilà qui ferait bien à l'Exposition.

sorte de vibration du gosier que toujours accompagne le bruit mou de la matraque sur le ventre du pauvre petit animal.

La journée se termine. Nous savourons un repos bien gagné et le lendemain, retour à Biskra. En plein midi nous revoyons « Biribi ». Le soleil chauffe, la terre brûle et les infortunés condamnés continuent leur travail insipide. Mais en nous voyant nous éloigner, l'un de ces pauvres diables lève les yeux. C'est un Parisien. Car sinistrement il entonne le fameux refrain de Bruant :

Le soir on pense à sa famille
Sous le gourbi.
On pleure encore quand on roupille,
A Biribi ! A Biribi !

Celui-là est un résigné !

Robert Coquelle.

(Clichés de l'Auteur).

Le Meeting automobile de Salon

La série des épreuves automobiles commencées le 25 mars à Nice s'est terminée par le meeting de Salon qui a duré deux jours, les 3 et 4 avril. Voici en quelques mots ce qui y avait donné naissance.

Il y a deux mois, les délégués des différents automobiles clubs de la région Sud-Est se réunissaient à Avignon. Là, considérant l'attitude passive et indifférente de l'Automobile-Club de France en faveur du sport provincial, ils décidèrent de se grouper en Fédération. Ils pensaient alors resserrer entre les clubs les relations de bon voisinage, et, syndiqués pour la défense de leurs droits, obtenir plus facilement des subventions utiles des villes et des Conseils généraux. L'avenir nous montrera s'ils s'étaient trompés.

Leur premier acte fut d'établir un calendrier sportif et de créer un challenge, dit Coupe provinciale, destiné à être disputé entre les clubs de la région Sud-Est et entre les seuls membres ayant six mois de domicile et de résidence effective dans la région. Un superbe objet d'art, la *Renommée*, bronze et marbre de chez Oudin, fut affecté à cette épreuve.

Pour donner satisfaction aux motocyclistes, une autre Coupe leur fut réservée, avec, comme challenge, un bronze, le *Capitaine Fracasse*

L'Automobile-Club de Salon, qui avait pris l'initiative du mouvement, fut chargé de l'organisation de cette double épreuve.

***

Il s'en acquitta fort bien et, pour donner plus d'intérêt au meeting, il décida d'y ajouter une course record de 100 kilomètres ouverte aux coureurs parisiens. Sur un parcours aussi idéal que celui que forment les routes de la Crau une telle épreuve devait attirer tous les chasseurs de records. Malheureusement divers événements qui se passèrent à Nice désappointèrent pas mal de chauffeurs; le mauvais temps qui sévissait depuis huit jours diminua singulièrement le champ des concurrents.

Béconnais, après son record de 100 kil. sur la route de Salon à Arles en 1 h. 22 m. 34 s. sur tricycle Perfecta, pneumatiques Vital.

Cavasse

La Coupe Provinciale. Malgré la pluie 5 représentants des Clubs sur 18 sont en ligne M. Cavasse de l'Automobile-Club de Salon a fini seul en 7 h. 21 m.

Il fut néanmoins assez brillant pour permettre d'espérer une jolie course. Outre quelques coureurs régionaux, Béconnais, Gasté et Marcellin se présentèrent au départ. Le dernier, victime d'un accident, dut abandonner. Béconnais battait de loin ses concurrents, couvrant les cent kilomètres dans le temps fantastique de 1 heure 22 minutes 34 secondes 3/5, battant de plus de 8 minutes le record qui avait été tout récemment établi par Rigal sur la route d'Etampes à Chartres en 1 heure 30 minutes 19 secondes 1/5. La vitesse du recordman représente une moyenne de 73 kilomètres 170 à l'heure. Gasté finissait à sept minutes du premier, battait aussi le record.

La catégorie des voiturettes réunissant Théry et Jules Dubois, le dernier, l'ancien champion cycliste bien connu; le premier, le gagnant de la Coupe des voiturettes, de la Turbie et de maintes autres épreuves qui ont été pour la *Vie au Grand Air* l'occasion de reproduire sa photographie et celle de sa voiturelle. Il couvrit les 100 kil. en 1 h. 47' 47" 1/5, soit 56 kil. 74 m. à l'heure.

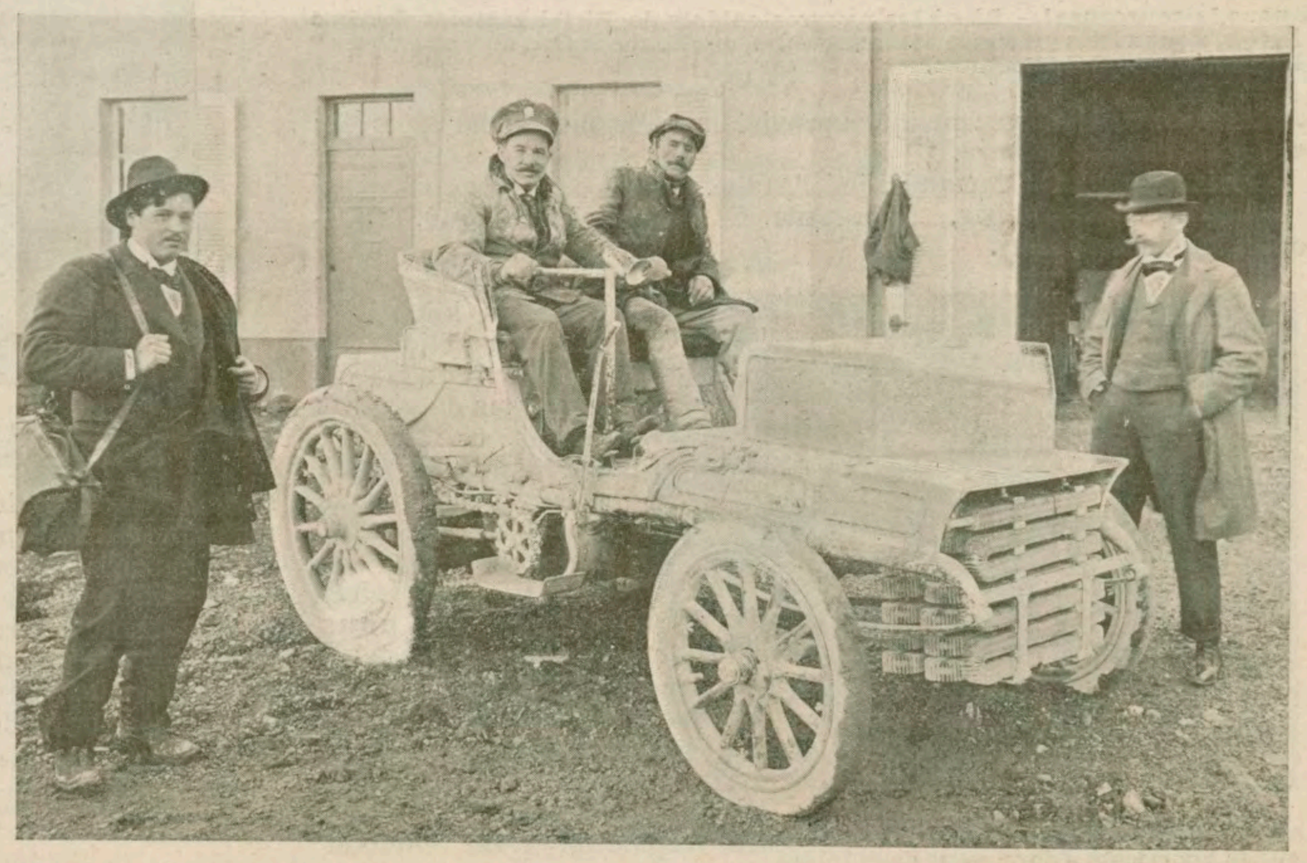
***

Le lendemain, se disputait la Coupe Provinciale. Elle fut, avant le départ, marquée par un accident. L'Automobile Vélo-Club de Nice, qui pensait bien gagner l'épreuve avec Chauchard, demanda la disqualification de Cuchelet, membre de l'Automobile-Club de Salon qui, prétendait-il, ne pouvait représenter ce club, puisqu'il habitait Marseille. Il prétendait, en outre, que Cuchelet étant représentant d'une grande marque d'automobiles, courait dans une voiture qui ne lui appartenait pas. A quoi, les Salonnais répondaient avec assez de justesse que, Chauchard courant dans la voiture de Pinson et avec son mécanicien la course était identique. La réclamation présentée au Conseil de la Fédération fut repoussée. Chauchard, au premier moment, déclarant qu'il ne partirait pas, mais, le lendemain, il se mettait en ligne. Il terminait le premier les 180 kilomètres du parcours, en 3 h. 40' 22", mais il n'arrivait que 2' 52" avant Cuchelet et, comme — ô beauté des départs successifs! ô harmonie des temps compensés — il était parti 3 minutes avant lui, il était battu de 8 secondes! L'Automobile de Salon gagnait la Coupe et devenait pour un an, détenteur du challenge. Il s'adjugeait, d'ailleurs, la Coupe des Motocycles avec Cavasse, qui finissait seul le parcours en 7 h. 31 m.

Il n'y en avait que pour Salon. Les Niçois étaient furieux; les Salonnais heureux, mais navrés. La Fédération du Sud-Est allait-elle se désagréger dès sa première réunion. Heureux d'éviter tout froissement, M. Bertin, président de l'A.C.S., qui dans toute cette affaire a montré la meilleure grâce du monde — c'est d'ailleurs un homme charmant — fit décider par son Club qu'il se contenterait de la victoire morale et que la Coupe serait remise aux Niçois.

En sorte que tout le monde fut content.

(Clichés Chauvin) MARCEL VIOLLETTE.

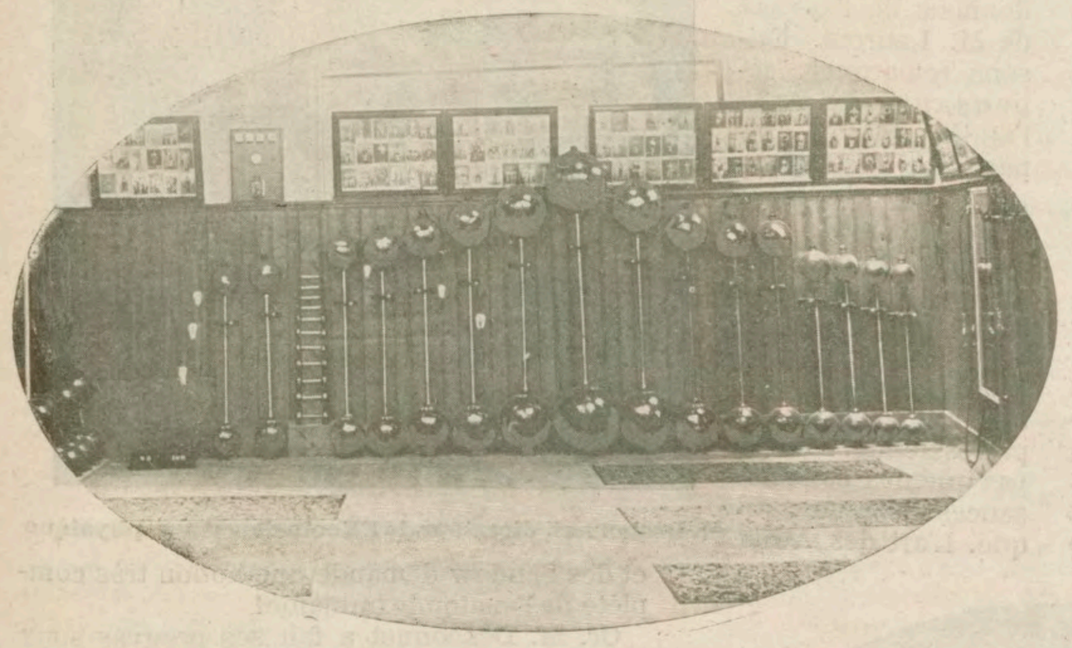


La Coupe Provinciale. Voiture de M. Cuchelet, de l'Automobile-Club de Salon. Vainqueur de la Coupe. 180 kil. en 3 h. 40 m. 22 s. sur sa voiture Peugeot, pneumatiques Michelin.

Une Ecole de Culture physique à Paris (Escrime, Rowing, Boxe)

Augmentation et développement des muscles garantis. — Formez vos biceps ! — Résultats mathématiques.

Le titre de cet article est, à lui seul, un signe des temps; il n'effarouche plus guère que les esprits tardigrades, car il marque la renaissance de la force, de la santé et de la beauté physiques chez une race où ces qualités essentielles tendaient chaque jour à disparaître. Il n'étonnera guère nos lecteurs qui se rappellent sans doute les études de nos collaborateurs, G. de Lafreté et Atalone. Mais il s'agissait alors de l'Ecole de Culture physique... de Londres, dirigée par le célèbre athlète Sandow. Or, aujourd'hui, nous venons signaler la création à Paris, d'un établissement semblable. Celui-ci vient d'ouvrir ses portes dans un élégant local du



Une belle collection d'haltères.

faubourg Poissonnière, au numéro 48, et ses dirigeants : M. Laurent, le vulgarisateur en France du « developper » Sandow, et M. Desbonnet, l'éminent professeur de culture physique de Lille et de Roubaix, sont bien faits pour le mener au succès. A noter qu'ils ont reçu d'Attila — qui dirige encore l'Ecole bien connue de Broadway et qui fut l'éducateur de Sandow — le droit exclusif d'enseignerchez nous la fameuse méthode.

A son entrée dans l'école, l'élève subit un examen médical; les mensurations de son corps sont prises et inscrites sur un registre spécial. Or, au bout de trois mois de leçons bi-hebdomaires, les développements suivants sont garantis :

Poitrine.....	augmentation	8	centimètres.
Biceps.....	—	3	—
Cou.....	—	3	—
Avant-bras.....	—	2	cent. 1/2
Cuisse.....	—	3	—
Mollet.....	—	2	—

Et, le tour de ceinture subit en même temps une réduction proportionnelle. A noter que ces résultats sont presque toujours dépassés chez un sujet chétif et malingre; l'accroissement des muscles en retard étant stimulé par des exercices spéciaux. Chez un sujet bien constitué tous les muscles du corps sont développés parallèlement.

« Mon but — me déclare M. Desbonnet — n'est pas de faire des athlètes ou des hommes forts enlevant des poids lourds ; j'ai la prétention, au contraire, de faire profiter surtout les faibles (car il y a plus de faibles que de forts), et de leur procurer une bonne santé et de belles formes corporelles.

« Mais à chaque individu correspondent des exercices différents. Il y a plusieurs mouvements pour chaque muscle du corps, et ma tâche consiste surtout à corriger les parties faibles ».

La femme et l'enfant tireront un avantage certain de cet enseignement. La première verra ses formes s'arrondir, sa taille s'amincir et l'incarnat de la santé colorer ses joues. L'enfant pourra être développé, pour ainsi dire, sur commande, c'est-à-dire de la façon la plus esthétique et la plus rationnelle.

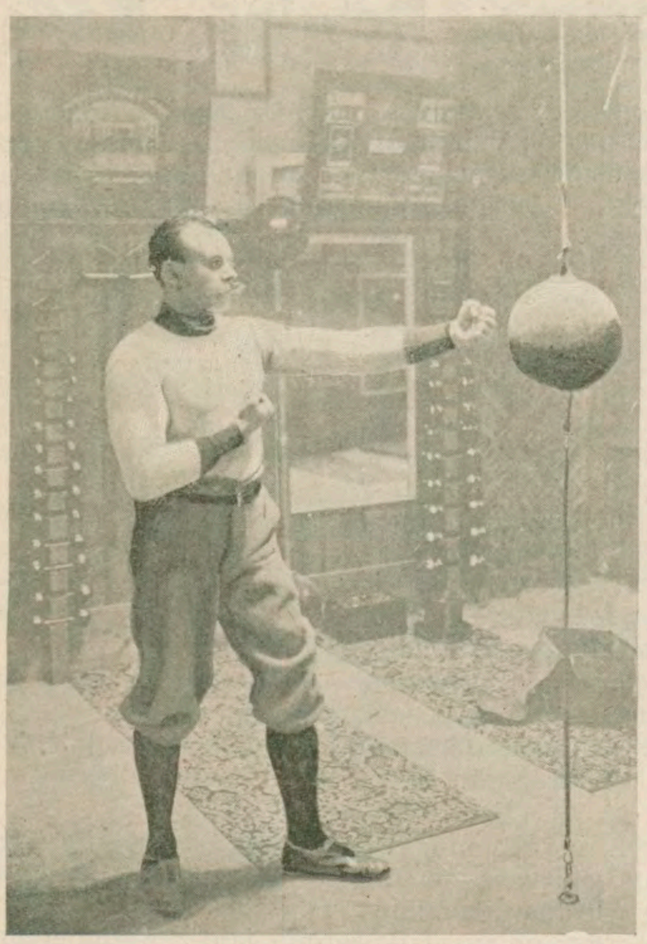
Les sédentaires et tous ceux qui ont un travail spécial : pianistes, peintres, employés, verront les défauts physiques, inhérents à leur profession, disparaître bien vite.

Enfin, les sportsmen eux-mêmes auront bénéfice à fréquenter l'Ecole de Culture Physique, ne serait-ce que pour exercer et renforcer les muscles et les parties du corps dont ils tirent avantage.

J'allais oublier les « chauffeurs » qui trouveront là un remède aux affections nerveuses qu'ils gagnent sur leurs plaisantes mais dangereuses machines.

En résumé, l'Ecole de Culture physique du faubourg Poissonnière est

La grande salle de l'Ecole de Culture physique. On remarquera les divers instruments qui servent à l'entrainement.



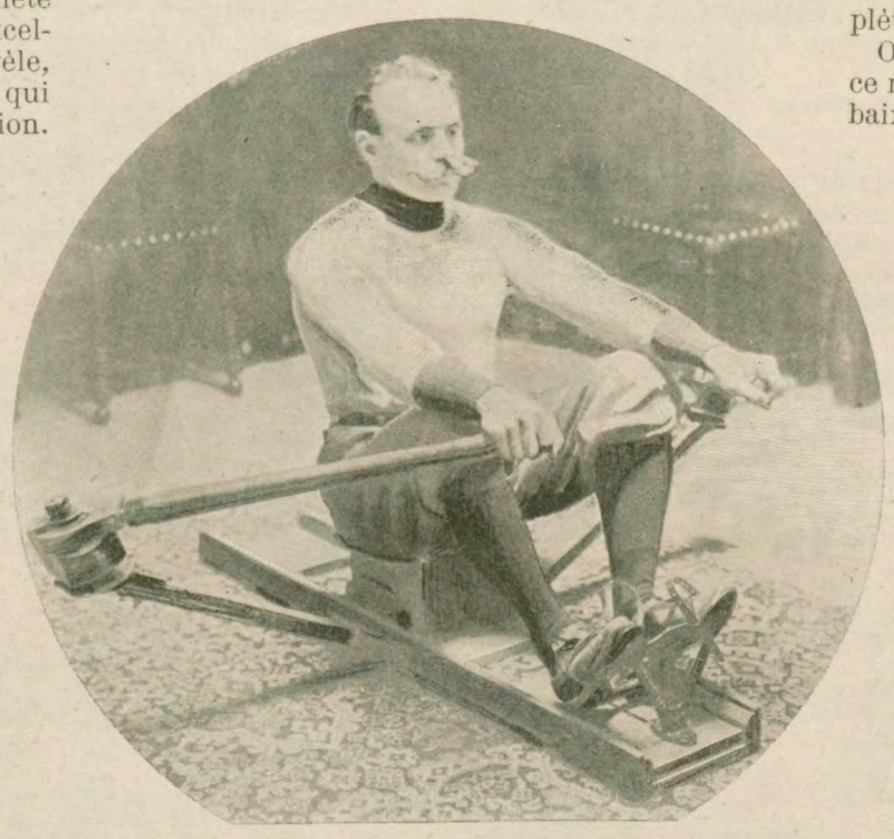
Le *Punching Ball* réduit ou ballon de boxe est d'un usage excellent pour s'exercer à l'art de Casterès et Charlemont.

une institution qui mériterait d'être reconnue d'utilité publique.

Aussi, à peine ouverte, l'Ecole du faubourg Poissonnière compte-t-elle de nombreux élèves des deux sexes (car il y a un jour réservé aux dames) et de tout âge. Mis au courant de ces faits, j'ai été rendre visite, en compagnie du photographe J. Beau, à MM. Laurent et Desbonnet. Il était urgent de mettre nos lecteurs au courant d'un événement sportif de cette importance.

*
* *

Ce qui m'a frappé tout d'abord, c'est l'aspect à la fois élégant et original de ce gymnase tout nouveau pour un Français. Le salon d'attente est de tonalité plaisante et j'y ai remarqué deux superbes portraits de Sandow, où l'académie du merveilleux athlète — qui est la preuve la plus évidente de l'excellence de la méthode d'Attila — se révèle, dans toute sa splendeur. Mais c'est le hall qui nous procurera la plus étrange sensation. Figurez-vous (voir nos illustrations) une salle resplendissante de clarté. Les parois, formées de bois couleur pitchpin, sont garnies de quantité d'appareils et d'accessoires de gymnastique, dont la plupart nous sont absolument inconnus. Voici toute la série des poids, des haltères et des massues. Voici des extenseurs de tous modèles, des planches dorsales, un entraîneur de rowing, des appareils de massage, une sorte de punching-ball, un grip dumb-bell (pour le travail des mains), des fleurets, des gants de boxe, que sais-je encore !



Le Rowing-Machine permet de s'entraîner à l'aviron sans risques de se noyer.

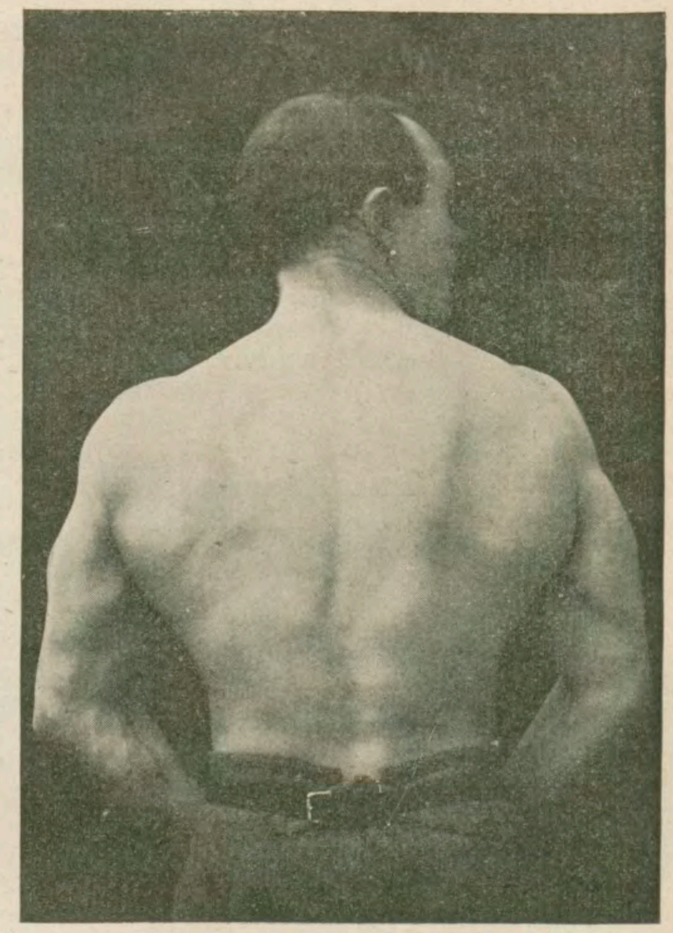
Travail au Sandow Combined developper.

Mais le tout a une apparence de netteté, de propreté et de sérieux qui différencie complètement ce gymnase des « cabarets » athlétiques que nous connaissions déjà. Notons du reste, ce détail qu'aucun professionnel n'y sera admis. Nous sommes dans une école de culture physique et non sur un *ring* ou dans un cirque.

J'allais oublier de signaler un vestiaire et une salle de douches très bien compris et qui contribuent à donner à cette installation l'apparence d'un véritable Club-house où les personnes de la société la plus relevée prendront plaisir à passer quelques heures chaque semaine.

*
* *

Comme on a pu oublier nos articles précédents, je demande à M. Desbonnet de nous résumer le but de la méthode qu'il va enseigner et les moyens par lesquels il y parvient. Auparavant, quelques lignes sur l'homme : Au physique, M. Desbonnet est un des meilleurs « produits » de la méthode qu'il propose. On en pourra du reste, juger par le portrait que nous donnons de l'associé de M. Laurent. Faisons remarquer, cependant, comme l'athlète, tout en prenant une forte charpente musculaire, est resté de silhouette élégante. Quelle différence avec les difformités qui résultent d'exercices pratiqués sans méthode, car on se doute bien que ce professionnel n'exige pas que des connaissances de gymnastique. L'art des Attila et des Sandow demande une notion très complète de l'anatomie humaine !



M. Desbonnet, directeur de l'Ecole de culture physique

Or, M. Desbonnet a fait ses preuves sous ce rapport. Des écoles qu'il a fondées à Roubaix et à Lille sont sortis des élèves qui lui ont laissé des témoignages de leur gratitude pour les bienfaits qu'ils ont tirés de son enseignement. Et, sur la cimaise de la salle, où M. Desbonnet a exposé la plus belle collection de portraits d'athlètes que l'on puisse voir, nous trouvons des photographies de ses élèves qui sont devenus, par leur travail régulier, des hommes admirablement musclés. Or, certains étaient affligés de véritables infirmités physiques lorsqu'ils sont venus prendre leurs premières leçons.

Venons-en au but poursuivi : Celui-ci vise le développement normal de l'individu. Et, il n'y a pas de cas que ce but n'ait pas été atteint.

Cela n'empêche pas M. Desbonnet d'apporter tous ses soins à l'enseignement des exercices qui, tels que la boxe et l'escrime, sont d'une pratique à la fois si amusante et si amusante et si utile. Ce seront en somme les morceaux de piano dont les exercices préliminaires constitueront les arpèges.

LEADER.

P.-S. — Nous allions oublier de signaler que les travaux de l'Ecole ont été dirigés par M. Paul Fenard, architecte.

(Clichés J. Beau, V. G. A.)

Avec ce plancher mobile, on obtient des résultats extraordinaires pour le développement des muscles.

Les Théâtres

A la Porte-Saint-Martin : *Jean Bart.* — Au Théâtre Antoine : *La Clairière.* — A l'Odéon : *Le Chaperon Rouge.* — A la Renaissance : *Miss Helyett.*

Monsieur Coquelin aîné est entrain d'incarner tous les grands hommes. Nous l'avons vu en Cyrano et en Napoléon. Ces derniers furent des vaillants ; et encore que Napoléon n'en portât pas à son petit chapeau, ils eurent, ainsi que leur interprète, le panache en grande vénération.

Mais Cyrano et l'Empereur livrèrent surtout des batailles sur terre. Il appartenait à M. Coquelin de changer un peu de genre. Aux batailles terrestres il fallait substituer les combats navals. Ainsi, l'on pouvait varier les décors et les costumes.

Or, Surcouf ayant déjà été porté à la scène, nul ne convenait mieux que Jean Bart pour réaliser le type du vieux marin français qui pille, éventre, hache les Anglais avec un sans gêne vraiment héroïque. Homme admirable qui, avec une seule pipe, fait plus qu'avec toute une batterie de canons marins.

C'est M. Haraucourt, poète vibrant d'inspiration généreuse, de sens droit et de facture adroite qui s'est chargé de faire revivre à la Porte-Saint-Martin le héros légendaire.

J'estime que, plus d'une fois, au cours des répétitions, il dût enrayer. Vous vous rappelez pendant combien de jours (nous ne cherchons pas à les compter) le théâtre fit relâche. Ne m'objectez pas que lorsqu'il s'agit d'une pièce maritime, on peut admettre les relâches. On donnait à cela une autre raison. Les colporteurs de cancans de coulisse vous racontaient tout bas que Coquelin avait envie d'abandonner Jean Bart pour aller jouer dans l'*Aiglon*, le rôle tenu par Guitry, que c'était une affaire faite... Les mêmes, le lendemain, vous citaient le chiffre de l'engagement, au besoin, ils vous décrivaient les costumes que porterait Coquelin. Et ils arrivaient à des combinaisons extraordinaires.

Il faut croire que ces personnages étaient mal renseignés, et même tout cela n'était que le fruit de leur imagination, puisque M. Coquelin est à la Porte-Saint-Martin, qu'il y joue Jean Bart et que, remis d'une alarme si chaude, M. Edmond Haraucourt peut piquer de joie, — lui. grand nageur et même sauveteur — quelques têtes dans l'onde charmeresse du succès.

Vous me regardez avec inquiétude : « Une onde charmeresse ? Hum ! hum ! » Bah ! puisqu'il s'agit d'un poète, usons d'une licence.

Mais vous me troublez avec vos réflexions ; laissez-moi revenir à Jean Bart.

Justement, le voici qui entre en scène. Nous sommes à Dunkerque, à une bien triste époque. La famine sévit en France. Ah ! ce n'est pas à ce moment-là que M. Méline et son ami Protectionnisme eussent été bien reçus ! Ainsi qu'il arrive à la divine et si fantaisiste Claudine à l'école du spirituel Willy, un volume exquis que je vous recommande, on les eût vite envoyés s'asseoir sur des bancs, avec défense de ne pas bouger.

Car Jean Bart ne barguigne pas, fichtre ! Puisque les Français ne mangent plus, c'est lui qui se chargera de les nourrir. Leur convoi chargé de blé est signalé ; les flottes anglaises et hollandaises qui bloquent le port de Dunkerque empêchent ledit convoi de pénétrer.

En avant, Jean Bart ! Monte sur ta goëlette la *Railleuse* et tente une diversion qui, forçant l'ennemi à s'en aller, permettra aux bateaux ravitailleurs d'entrer dans le port.

Jean-Bart s'en va ; scène d'abordage, combat bien réglé, mais qui rappelle un peu celui des nègres, car il se passe dans la nuit. Capture de Jean-Bart par les Anglais ; évasion ; victoire ; le convoi entre dans le port. Le peuple ne mourra pas de faim.

Apothéose : Louis XIV dont je n'avais pas eu encore l'honneur de faire la connaissance, nous apparaît sous les traits de M. Desjardins qui à l'exemple de Cyrano, s'est mis un nez postiche. Le Roi Soleil a voulu voir Jean-Bart ; il le complimente sur sa bravoure et le remercie. Il pousse la gentillesse jusqu'à demander au marin sa pipe, sa bonne pipe, en guise de souvenir. Ah ! les Rois, quoique on en ait dit, n'étaient pas fiers. Voyez-vous M. Loubet disant à l'Amiral Lockroy : « Donnez-moi le cigare que vous fumez... Je le garderai toujours en mémoire de vous. » Voilà une scène qui mettrait en joie tous les revuistes.

M. Coquelin est superbe de loyalisme et de finesse malicieuse en Jean-Bart. Dans les personnages à côté, il ne faut pas omettre M. Jean Coquelin, Mmes Dauphin, Esquilar, et Mlle Loyer, qui grâce aux succès qu'elle obtient dans les travestis, ne doit jamais être ennuyée pour savoir comment à l'époque du terme, elle paiera le sien.

☘

D'une tout autre allure, encore qu'on s'y préoccupe aussi de la façon dont le peuple mangera, est la *Clairière* représentée au Théâtre-Antoine.

Les auteurs se nomment Maurice Donnay et Lucien Descaves. Je n'ai pas besoin de parler du premier que tout le monde du théâtre connaît. Demain, il en sera de même — théâtralement parlant, — de Descaves. A notre douce époque de veulerie, celui-là est un caractère. De visage énergique, trapu d'épaules, peu donneur de poignées banales, il va dans la vie, s'intéressant à la misère humaine, — et douée de bonté, de piété généreuse, y compatissant toujours ; la lutte sociale l'a trouvé parmi un de ses plus ardents combattants. Mais littérateur — et non politicien, — par cela même philosophe réfléchi, il ne croit guère à la réalisation subite des théories généreuses. C'est un clairvoyant qui rêve le Bonheur, mais qui sait aussi la méchanceté ou si vous préférez, les faiblesses humaines ; il espère en un « demain » meilleur ; mais quand arrivera ce demain prometteur de vraies félicités ? Il n'ose se prononcer.

Ceci, avec M. Maurice Donnay, M. Lucien Descaves l'a masqué dans sa nouvelle œuvre. Il nous a montré une colonie d'individus qui réunis à la « Clairière », une ferme que leur a laissée un capitaliste, essaient de mettre en pratique les théories du communisme. Au début, tous tendrons vers le but commum. Mais peu à peu, les individus se laisseront aller à leur penchant ; l'un volera, l'autre boira. Puis les femmes se mettront de la partie. Elles se chargeront, — car l'amour intervient, — de brouiller des amitiés. Et le Rêve, le beau Rêve de fraternité, de justice, d'amour du prochain, s'écroulera, justifiant la maxime terrible : *Homo homini lupus.*

Mais qu'importe ? concluent les auteurs ; si l'idéal n'est pas atteint aujourd'hui, il le sera peut-être demain par d'autres êtres qui, dépouillant les anciens préjugés, imbus d'idées nouvelles, arriveront à la perfection qu'il est permis d'espérer.

Mlle Desprez et M. Gémier, ainsi que Mlle Nau, ont eu un succès considérable. Antoine n'a pas moins été heureux. D'autant plus que le mot : « On ne joue bien la Comédie que chez Antoine » commence à devenir une formule.

Et chose assez rare au théâtre, c'est la vérité.

☘

A l'Odéon, M. Lefebvre-Henry a mis en vers l'histoire du *Chaperon Rouge*, à l'usage des grandes personnes.

M. Le Loup est un fringant officier qui dans les bois rencontra le Chaperon Rouge, une fillette fraîche et naïve à laquelle, ainsi qu'on écrivait jadis, il fit un doigt de cour.

Mais la fillette prit peur et s'enfuit.

Et l'officier de raconter cela à Mère Grand qui, en vraie gaillarde qu'elle est, le raille. Comment ! lui, un militaire, il n'a pas su pousser plus loin l'aventure ! Ah ! morbleu, si c'avait été de son temps.

Elle enflamme Le Loup, elle le pousse...

Or, voici justement Chaperon Rouge qui revient. Mère Grand ignore qu'il s'agit de sa petite fille, que c'est elle qui fut rencontrée par le brillant cavalier.

Mais celui-ci met à profit les leçons de Mère Grand ; quand il se trouve seul avec la fillette, il recommence sa cour ; et cette fois, il réussit si bien qu'il est, selon l'expression galante du XVIII^e^ siècle, le plus heureux des coquins.

Epousera-t-il ensuite ? Mystère ! Qu'importe ? Une pièce odéonesque ne finissant pas par un mariage, j'aime assez cela.

Ce conte a de la grâce et de l'esprit. Il s'y trouve quelques longueurs faciles à faire disparaître. La facture est aisée ; mais les métaphores sont quelquefois un peu anciennes. Malgré tout, l'ouvrage dénote un esprit original et un tour de main heureux.

Quant à la partition de Francis Thomé, elle a tout le charme qu'on peut constamment attendre de la part de l'éminent musicien, tour à tour fine et vive, spirituelle ou tendre, délicate et émue, elle est une des plus gracieuses du maître.

Un bon point à Mlle Régnier du Chaperon Rouge ; quant à Mlle Laparcerie, elle peut attendre encore pour jouer les vieilles.

☘

Enfin, *Miss Helyett* a reparu sur l'affiche. Cette fois, à la Renaissance. Miss Helyett est éternelle.

L'autre fois, — tandisque, un peu engraissée, un peu aphone aussi par suite d'influenza, mais toujours fine et si parisiennement amusante, Mlle Biana Duhamel allait, emplissant la scène de sa gaminerie, — je me rappelais mes conversations avec Maxime Boucheron, l'auteur du livret. Il venait d'achever sa pièce ; il lui avait donné le titre de Miss Hariett. Mais ce titre, Guy de Maupassant venait de le prendre pour un petit roman. Et je me souviens de la déconvenue de Boucheron. Pendant un mois, il cherche une autre appellation et souvent, après le travail terminé à l'*Echo de Paris* où il était mon collaborateur quand nous revenions par le boulevard vers les deux heures et demie du matin, nous cherchions vainement un autre titre. Enfin, un soir, il arriva radieux : « J'ai trouvé, me dit-il ; ma pièce s'appellera Miss Helyett. ». Le nom était joli, et le parrainage fut heureux.

Il me disait alors : — « Ah ! si je pouvais seulement gagner vingt mille francs avec ma pièce ! »

Heureusement, il en gagna bien d'autres...

Ce qui prouve une fois de plus que les auteurs ne savent jamais la valeur de leurs œuvres.

Auguste Germain.

Notre service de librairie

Nous nous chargeons d'expédier à nos lecteurs tous les livres de sport dont ils peuvent avoir besoin. Joindre un mandat représentant le prix du livre, plus **0** fr. **50** pour le port et l'emballage.

AVIS AUX COLLECTIONNEURS

Collections sportives illustrées de la *Vie au Grand Air* (EXTRÊME RARETÉ)

Première année, brochée, **22** francs --- Deuxième année brochée, **15** francs

Les mêmes collections reliées, 3 francs de supplément

Envoyer 0 fr. 80 pour le port

S'adresser à la *Société d'Éditions Sportives*, 370, rue Saint-Honoré, Paris.

Les annonces de MM. les **Officiers Ministériels** *sont reçues à Paris, chez M.* **Cliquet**, *20, rue de la Banque.*

PETITES ANNONCES

HOTELS RECOMMANDÉS

BIARRITZ

HOTEL D'ANGLETERRE. Garage pour Automobiles.

BOURSE DES SPORTS

Chaque abonné d'un an a droit, dans le courant de son année d'abonnement, à cinq petites annonces de 4 lignes au maximum. Le texte de ces annonces doit nous être parvenu le vendredi matin pour être publié dans le numéro de la semaine suivante.

Prix de la ligne pour les non abonnés et pour les annonces supplémentaires (36 lettres), 0 fr. 50.

Jeune homme, 17 ans, dés. pl. d. bur. ou mais. bourg. sait mont. bicyc., bonnes référ. Ecr. Frontier grains à Etair-Yonne.

Motocycles.

A vendre Tricycle et avant-train Marot-Gardon, mot. de Dion, alésé à 2 ch. 1/2. Peu roulé pneus neufs. Double réservoir et sacoche. Bonne marche. S'adr. à Mortreux-Beauval, Somme.

A louer Villa Ma Chaumière Villennes S.-et-O. Salon Bill., s'adr. à M. Off, 4 ch. 2 T, ch. de dom., buanderie. Ecur. et Rem. dépendance, jardin, 2 min. de la Gare.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

FDS de Négociant en **TOILES ET TISSUS** en Gros à Paris, r. St-Martin, 168, ad. étude de **Me Grignon,** not. Bd St-Michel, 26, le 18 avril, 2 h. M. à p. (pt être baiss. **2.000** fr. C. 500 fr. Loy. d'av. 2 900 fr. S'ad. Me **Ozéré**, synd. r. Christine, e: au not.

ASNIERES **MAISON** avec **TERRAIN** à bâtir angle pl. de la Comète, 1, av. d'Argenteuil, 32. C. 478m rev. br. 4075 fr. M. à p. **65.000** fr. Adj. s. 1 ench. ch. not. Paris le 1er mai, Me G. **Bazin**, not. rue de Clichy, 52.

MAISON **r. de l'Université, 221.** C. 219m03, rev. br. 18.815 fr. M. à p. **125.000** fr. Ad. s. 1 ench. ch. not. Paris, 1er mai. S'ad. Me **Diolé**, not. à Vincennes et Me **Moreau**, not. Paris, r. St-Lazare, 76.

NEUILLY-St-James. Belle Pté bord de Seine. et r. de la Ferme, 43. Ce 5,275m. Lib. loc. M. à p. **150.000**. A ad. s. 1 ench., not. Paris, le 8 mai. S'ad. à Me **Rivière**, not. à Paris, 4, r. de la Paix.

CHATEAU historique de **LESIGNY** canton de Brie-Comte-Robert (S.-et-M.), 28 kil. Paris, parc. étang. Ces 70 h. clos de murs. A. Adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, le 8 mai 1900. M. à p. **400,000** fr. s'ad. aux not. de Paris qui déliv. permis visiter : Mes F. **Robin**, G. **Morel** d'Arleux, **Manuel** et **Husserot**, 393, r. des Pyrénées, dép. de l'ench.

10 Cent. le Numéro. Le 1er NUMÉRO au prix exceptionnel de 5 Centimes.

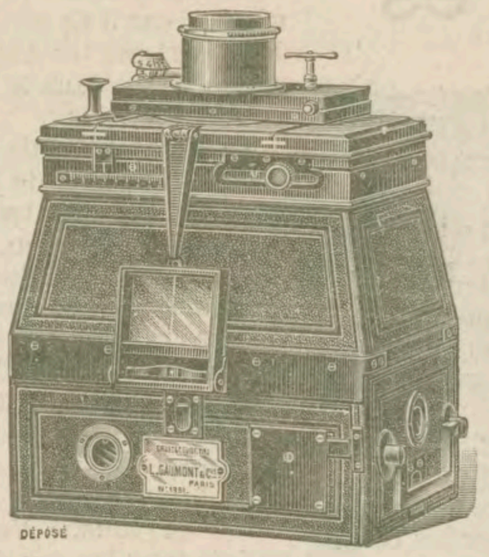
L'EXPOSITION COMIQUE

Supplément du *CHARIVARI*, Journal Quotidien.

REVUE HUMORISTIQUE DE L'**EXPOSITION DE 1900**

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE. — BUREAUX : Rue de Richelieu, 106, PARIS

APPAREILS DE PRÉCISION POUR LA PHOTOGRAPHIE



SPIDOS GAUMONT

A DÉCENTREMENT

Les plus simples

Les plus pratiques

Les plus légers

des Appareils similaires.

Envoi franco sur demande des Notices détaillées

L. GAUMONT & Cie

Ingénieurs-Constructeurs

57, Rue Saint-Roch — PARIS

ÉCHOS

Que d'estomacs délicats ont été sauvé de la dyspepsie rien qu'en prenant deux ou trois **Pastilles de Vichy-Etat** après chaque repas; pour réussir exiger la véritable **Pastille** avec la marque **Vichy-Etat.**

* **

CYCLES & APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES DE TOUTES MARQUES

Crédit 15 mois sans majoration de prix

Catalogue général franco

AGENCES RÉUNIES

5, BOULEVd de STRASBOURG, PARIS

* **

Le concours hippique de Montpellier se tiendra les 12, 13 et 14 mai 1900, au Champ de Manœuvre.

* **

MESDAMES. — Pour vous déplacer vous avez toujours l'angoisse de l'époque douloureuse du mois et souvent vous croyez devoir vous priver d'un voyage d'agrément.

Emportez un flacon d'**Apiol des Drs Joret et Homolle** et prenez à l'époque présumée 2 à 4 capsules ; vous éviterez ainsi les malaises périodiques qui vous obligent à garder le lit ou tout au moins la chambre.

L'**Apiol des Drs Joret et Homolle** a conquis la confiance du corps médical dans le monde entier, il est employer dans les hôpitaux de Paris et les plus hautes récompenses lui ont été décernées aux expositions.

Pour n'avoir aucune déception, il faut exiger la marque des inventeurs et refuser les produits similaires qu'on essaie de lui substituer.

Dépôt général : Pharmacie Briant, 150, rue de Rivoli. — Flacon **4** fr. **50** — 1/2 flacon **2** fr. **25**. Dans toutes les bonnes pharmacies.

Envoi franco contre timbres ou mandats.

* **

J'AI conté, la semaine dernière, les prouesses de Béconnais dans la semaine de Nice. Mais, avec ce diable d'homme, on n'en a jamais fini. Il n'a pas plutôt démoli un record qu'il s'attaque à un autre. Et si quelque concurrent a le toupet de s'y atteler à son tour, d'un effort suprême, il amène le record à un point où on n'y peut plus toucher, C'est ce qui s'est passé pour les 100 kilomôtres. Rigal, sur la route d'Etampes à Chartres, avait couvert les 100 kilomètres en une heure et demie. Une occasion était donnée à Béconnais de mieux faire. C'était à Salon. Le temps était froid, il tombait une pluie fine. Néanmoins, le roi des motocyclistes se mettait à l'œuvre; en 1 h. 22' 34" 3/5 il était de retour. Voilà qui représente une petite vitesse de 73 kilomètres et des mètres à l'heure. Un moteur capable de donner une telle vitesse, qu'atteignent seuls les trains express, est un moteur puissant. Mais que dire du motocycle qui peut résister à de tels coups de piston et aux secousses terribles de la route à pareille allure? Aussi est-ce le motocycle Perfecta, le roi des motocycles, le seul qui puisse convenir au roi des motocycles.

PLEIN-AIR.

La Course du "Premier Pas"

Pour répondre à de nombreuses demandes de renseignements qui nous sont parvenues, voici quelques details sur notre course du "Premier Pas". La course se disputera le 29 avril. Le départ sera donné à Chambourcy, à 6 kilomètres de Saint-Germain. L'itinéraire passera par Mantes, Vernon, Bonnières, Gaillon, Pont-de-l'Arche, Port Saint-Ouen, Eauplet, Rouen (virage sur la place Saint-Paul) Bon-Secours, Boos, Fleury-sur-Andelle, Ecouis, Saint-Clair-sur-Epte, Magny, Aincourt, Sailly, Meulan, Verneuil, Triel, Poissy, la Croix-de-Noailles et Saint-Germain, arrivée sur la route des Loges, soit 217 kil. 500. Notre épreuve est réservée aux chauffeurs n'ayant jamais pris part, à la date de la courseà, une épreuve d'automobiles. Elle comporte 4 catégories.

A. — *Motocycles à une place.*

B. — *Quadricycles à deux places occupées ou motocycles avec une voiturette remorque.*

C. — *Voiturettes à quatre roues et à deux places côte à côte,* au-dessous de 250 kilos.

D. — *Voiturettes à quatre roues et à deux places côte à côte,* de 250 à 400 kilos.

E. — *Voitures à deux places au moins,* au-dessus de 400 kilos.

Mille francs de prix, en objets d'art, seront distribués.

Les engagements doivent nous être adressés accompagnés d'un droit d'entrée de 10 francs.

Chaque engagement donnera droit au service de la *Vie au grand Air*, pendant trois mois.

Pour tous renseignemants complémentaires s'adresser à notre collaborateur. C. Tampier, qui s'occupera plus spécialement de l'organisation de cette épreuve.

LA DIRECTION.

SURPRISE MERVEILLEUSE — Pour **60** centimes — INNOVATION EXTRAORDINAIRE

Un Magnifique Volume avec Bons gratuits valeur de 1 à 5 francs.

L'EXPOSITION ET SES ATTRACTIONS

LA PLUS BELLE PUBLICATION sur l'EXPOSITION de 1900 et ses ATTRACTIONS

60 cent. le Volume avec Bons gratuits d'une valeur de 1 à 5 fr. — Il paraîtra deux volumes par semaine pendant la durée de l'Exposition. — **60** cent. le Volume avec Bons gratuits d'une valeur de 1 à 5 fr.

CHAQUE BON ASSURE PLUS QUE L'ÉQUIVALENT DU PRIX DU VOLUME.

Jules ROUFF & Cie, éditeurs, Cloître Saint-Honoré, Paris.

LA PLUS INGÉNIEUSE COMBINAISON-PRIME pour l'EXPOSITION — AVEC CHAQUE VOLUME BONS GRATUITS UNIQUES DANS LE GENRE

LA VIE AU GRAND AIR DANS LES GARES

Nous venons encore d'étendre notre service de vente dans les gares. Désormais nos lecteurs pourront réclamer "La Vie au Grand Air" dans toutes les gares même les plus petites. Nous leurs serions même reconnaissants de nous signaler les irrégularités qui pourraient se produire dans ce service.

POUDRE ROCHER LAXATIVE DÉPURATIVE — Le flac. de 20 doses, 2fr.

Contre la **CONSTIPATION** et ses conséquences

Le plus agréable et le plus efficace des laxatifs

QUIMET, Phien, 1, rue Michel-le-Comte, Paris, et toutes Pharmacies

CIRAGE Nubian

NOIR — JAUNE

S'emploie sans Brosser

CRÊMES, PATES et PRÉPARATIONS NUBIAN

Pour Chaussures et Harnais.

Suprême Pernot

le meilleur des desserts fin

Le Gérant : JARRY

Imp. JEHLEN et LÉGUILLON, 58, rue Grenela